

Vous parlez, j'en suis fort aise, mais c'est à quel sujet ?

Au sortir du roman de Marguerite Duras, « Le ravissement de Lol V. Stein », en refermant le livre, reprenant mes esprits, je me murmurais : « Comment se remettre de cette capture violente ? » Faut-il refaire le chemin indiqué, écrire. ? Marguerite Duras nous plonge à la naissance mythique du récit, quand du vide émerge la création romanesque. C'est dire que l'on ne peut isoler la question du locuteur de celle de son adresse, ni de celle de son produit (un savoir ?). Dans notre approche, le nouage entre les trois personnages principaux rend compte de cette construction, par bien des côtés méta-romanesque. Au-delà de l'être, le désir. Qui le porte, à qui s'adresse-t-il ? Qui parle ?

Mais qui parle, ici, qui mène le récit ? Un « Je » qui garde si longtemps le masque, qui fait appel à témoin, s'appuie sur le « Il », quand ce n'est pas sur le « On ».

Lors de cette traversée enchantée (et parfois déjantée), une âme y cherche un corps improbable, si singulièrement que nous en sommes ravis, empêchés et sollicités à poursuivre cette histoire, dedans et dehors à la fois, fascinés et égarés. Y a-t-il un sujet, quelqu'un qui parle ?

Les rencontres, leurs lieux, ordonnent le récit, mobilisent les personnages, la vue, bien plus que les paroles ne les déterminent. Les mots et leur usage sont vite dénoncés comme masque, suspects de mensonge, approximatifs : la quête du vrai ne dissipe pas le parfum de l'énigme. L'auteur a tissé sa toile et le lecteur se découvre aux prises avec le ravissement, lui-même.

Entrons dans le roman, là, ou sur le seuil, s'ourdit la capture par le style de Duras. Lisons, à nouveau, ces premières lignes (première page, p11, édition Folio)

« Lol V Stein est née ici, à S. Tahla, et elle y a vécu une grande partie de sa jeunesse. Son père était professeur à l'Université. Elle a un frère plus âgé qu'elle de neuf ans -je ne l'ai jamais vu- on dit qu'il vit à Paris. Ses parents sont morts. »

Ainsi, dès ce début, en forme de fiche biographique, se glisse déjà ce « Je », ce « je » indiscret, mais qui n'a rien vu. Mais il est là, et prend la parole :

« Je n'ai rien entendu dire sur l'enfance de Lol V Stein qui m'ait frappé, même par Tatiana Karl. »

Voici donc, en tête du roman, ces trois personnages, ceux qui formeront le trio amoureux, engagés chacun à leur manière. Lol au centre, mais comme un trou noir, un rien, mais combien attractif ; Tatiana, son amie d'enfance ; et ce « je » qui dit les connaître toutes deux : le récitant. Mais, comme si souvent cela va se répétant, le ton change, à la narration se mêle une touche d'incarnation, alors que le « je » s'efface :

« Elles dansaient toutes les deux, le jeudi, dans le préau vide. Elles ne voulaient pas sortir en rangs avec les autres, elles préféraient rester au collège. Elles, on les laissait faire, dit Tatiana. Elles étaient charmantes, elles savaient mieux que les autres demander cette faveur, on la leur accordait. On danse, Tatiana ? Une radio dans un immeuble voisin jouait des danses démodées – une émission-souvenir – dont elles se contentaient. Les surveillantes envolées, seules dans le grand préau où ce jour-là, entre les danses, on entendait le bruit des rues, allez Tatiana, allez viens, on danse Tatiana, viens. C'est ce que je sais. »

Mais ce savoir est fait d'aller et de retour, à la manière d'une enquête. D'abord quelques notes jetées sur le papier, une reconstitution fragmentaire de moments signifiants, l'auscultation des propos de Tatiana : son témoignage. C'est une première approche :

La vie de Lol s'est brisée lors d'un Bal au Casino de T Beach, une ville de vacances voisine. Lol a 19 ans, elle est fiancée à Michael Richardson. Son cœur s'y est brisé. Un traumatisme, le mot n'est pas prononcé, l'irruption d'une maladie ? Et même « si on ne lui avait jamais vu une larme de jeune fille » son cœur s'y est brisé, mais avait-elle un cœur ? Le « je » est perplexe, il doute de ses sources et s'inquiète de la part d'invention qu'il glisse dans son récit. C'est donc un « je » qui, lui, aurait du cœur.

« A partir de quoi je raconterai mon histoire de Lol V. Stein. » Histoire qui débute, pour le « je », « au moment où elle me paraît commencer à bouger pour venir à ma rencontre » (page 14). C'est ainsi que le Bal s'inclut dans le récit, qu'il en devient sa scène primitive. Très peu de mots, des regards, son fiancé Michael Richardson lui est ravi par une autre femme, les cris de la mère de Lol, et ses plaintes, avant qu'elle ne s'évanouisse.

S'ouvre à nous, alors, une sorte de roman dans le roman, le « je » descend aux enfers pour ressusciter Lol et ouvrir sur leur rencontre. Le « je » pourra alors se métamorphoser en Moi et se nommer. Lol refait surface et se normalise (rencontre celui qui l'épouse, en a trois enfants, et dix après le bal, est de retour dans sa maison natale de S. Tahla, ses parents disparus).

Les travaux d'Hercule pour le « je » vont commencer quand Lol se met à sortir occasionnellement, puis systématiquement, chaque jour. Quelque chose revit en elle, et le « JE » lui suppose tout un contenu de pensées. Écoutons - le (page 37) :

« Aplanir le terrain, le défoncer, ouvrir des tombeaux où Lol fait la morte, me paraît plus juste, du moment qu'il faut inventer les chaînons qui me manquent dans l'histoire de Lol, que de fabriquer des montagnes, d'édifier des obstacles, des accidents. Et je crois, connaissant cette femme, qu'elle aurait préféré que je remédie dans ce sens à la pénurie des faits de sa vie. D'ailleurs c'est toujours à

partir d'hypothèses non gratuites et qui ont déjà, à mon avis, reçu un début de confirmation, que je le fait ? »

C'est ainsi que le bal va reprendre du service.

Il va renaître de ses cendres, via un scénario amoureux à trois, chacun y inscrivant sa place, ou son semblant, un nœud se refait (nous dit Lacan dans son hommage à Marguerite Duras écrit après sa lecture du roman) : ça bouge ! Moment de vertige, appel à Dieu, incantation commémorative, effet de transfert ? Le recitant invente pendant que Lol est en mouvement.

La porte d'entrée sera Tatiana, devinée, dehors, comme en rêve, observée à distance, puis suivie.

Mais l'objet de cette rencontre est aussi accompagné, Tatiana et son amant. En les suivant nous arrivons à l'Hôtel des Bois que Lol reconnaît pour l'avoir fréquenté avec Michael Richardson, au temps de ses fiançailles. Ce lieu, cette scène va se répéter quatre fois, jusqu'à constituer le mouvement final du roman. Lol y est cachée dans le champ de seigle, au pied de l'hôtel. Elle observe les amants qui apparaissent nus à la fenêtre éclairée de la chambre. Ici, dans la scène initiale, sa présence est ignorée des amants. Le clivage marque encore le trio, le regard vide de Lol tente de (re)constituer un semblant de miroir.

Et même si le temps du JE n'est pas celui de Lol, il porte la triangulation à venir, il l'anticipe, la glorifie : il se drape dans sa science :

« Elle se voit, et c'est sa pensée véritable, à la même place, dans cette fin, toujours, au centre de cette triangulation dont l'aurore et eux deux sont les termes éternels : elle vient d'apercevoir cette aurore alors qu'eux ne l'ont pas encore remarquée. Elle sait, eux pas encore. Elle est impuissante de les empêcher de savoir. » (p.47).

Et des pages entières brodent sur ce thème, où le JE développe et son désir de proximité et celui de lui prêter son savoir.

Mais d'où parle-t-il ?

Quelques pages encore, Lol trouve l'adresse de Tatiana, lui rend visite, lui présente un ami. Il a un nom, Jacques Hold et voilà le JE qui dit MOI. Il se présente au lecteur et se déclare l'amant de Tatiana :

« Trente-six ans, je fais partie du corps médical. Il n'y a qu'un an que je suis arrivé à S. Thala. Je suis dans le service de Pierre Breugner à l'Hôpital départemental. Je suis l'amant de Tatiana Karl » (page 75). Ajoutons que nous venons d'apprendre, quelques lignes plus tôt, que Pierre Breugner est le mari de Tatiana

Dès lors le lecteur peut identifier les trois membres du trio, aux positions si dissemblables par rapport au savoir (et à la vérité). Ils n'en sont pas pour autant assurés, quand ils parlent (C'est le mensonge, si souvent évoqué par ceux qui le peuvent). Quelle place font-ils chacun aux autres, à la parole, aux fantasmes ?

Le trio du bal --Lol/Michael Richardson/Anne-Marie Stretter— reste en suspension. Il a été réordonné à mainte reprise par le narrateur. S'en organise un autre : Lol/Jacques Hold/Tatiana. Le premier s'est imposé traumatiquement à Lol, le second sera sa création, à

ses ordres. L'amour, peut-être, le désir, fragile, la jouissance, étouffante, y auront-ils leur place ? Lol y sera-t-elle plus sujet ?

Mais qu'est-ce donc qu'un sujet, pour le lecteur que nous sommes, psychanalysant, ouvert à l'approche lacanienne ? Le sujet c'est le sujet du désir, un désir pris dans le désir de l'Autre, mais dont il a néanmoins à répondre. Ce désir, prix de la division du sujet, est marque de l'être parlant. Ce sujet, Il n'est pas réductible ni à l'individu biologique, ni au JE de la grammaire, ni au MOI usuel voire freudien. Nous l'approchons en suivant l'auteur refaisant tout ce travail de tricotage /de-tricotage, du JE au Moi, avec le sujet en perspective. C'est un long travail, une co-élaboration qui passe par la construction du fantasme de Jacques Hold (tel qu'il voudrait que Lol le mène à son terme, p.50, et dont nous nous demandons s'il n'est pas partagé avec Tatiana) C'est le fantasme de l'arrachement de la robe noire d'A.M. Stretter pour la scène du bal. Et encore, plus loin, c'est cette énigmatique construction de Lol, celle de « Tatiana nue sous ses cheveux noirs. » dans le récit du champ de seigle que fait Lol à Hold, et ainsi l'affolant. (page 115). Ce sujet est effet de langage, sans en être un élément, il se tient dehors, au prix d'une perte (castration, ou reconnaissance de la castration de la mère ; l'épreuve de la castration symboligène telle que nous en parle F. Dolto. Nous tenterons d'y revenir, plus loin.).

Ainsi, à partir de sa mise en mouvement, Lol semble procéder de façon si déterminée que tous les protagonistes de cette histoire vont lui demander d'explicitier ce désir qui la porte, le supposant autodestructeur, dangereux pour eux-mêmes, entaché de folie. Elle supporterait, ainsi, tout ce que les autres protagonistes supportent de ne pas questionner, ce qui se cache derrière le conformisme social. Lol dérange, sortie du monde virtuel, elle va à la rencontre de Tatiana. A ce moment même, le Je deviens MOI, l'amant de Tatiana. Effet de nouage.

Lors de cette rencontre où Lol rend visite à son amie retrouvée, c'est la vue qui est d'abord sollicitée, puis, plus lentement, la parole, déroutante : « Tu parles comme un livre » (page 76), remarque son amie. Voilà le passé, au cœur du présent : (le bal et ses suites, en sous-entendu). Elle en dit si peu : « On s'est trompé », repris peu après (page 78), comme en écho : « Sur les raisons. C'est sur les raisons qu'on s'est trompé ». Et au final voilà qu'elle énonce, en quittant Tatiana, son souhait de la revoir : elle l'invite à lui rendre sa visite accompagnée de son mari et de Jacques Hold. Ils se sont rencontrés, vont pouvoir renouer.

Une rencontre ? Mais l'angoisse monte, Tatiana s'y rend avec réticence, Hold refusera, un moment, proposera à Tatiana de passer ce temps à l'hôtel. Quoi qu'il en soit, il est là, chez Lol, parmi les invités.

Et débute cet étrange ballet : tandis que Tatiana tourne au tour de Lol qui esquive, c'est Hold, observant, écoutant, qui s'approche. Et comment se glisse t'il dans la conversation ? Là où il suppose qu'est leur commun questionnement et point de rencontre, l'énigme du bal : « Qui était Michael Richardson ? » (page 101).

Lol ne peut pas dire qu'elle souffre, qu'elle a souffert. Elle recueille ce que les autres peuvent dire du bal qui l'a anéantie. Elle a tout chassé et ne peut qu'évoquer cet étrange bonheur qui l'occupe : elle a fait une rencontre il y a quelques jours. Une rencontre, dites-vous ? Enfin seule avec Jacques Hold elle lui avoue que c'est de lui dont il s'agit. Il est pris : elle veut, elle

l'a choisi. Il l'embrasse. Ils se nomment. Elle peut alors lui faire le récit de sa quête, jusqu'à l'hôtel. Hold est saisi d'angoisse quand elle lui parle de ce qu'elle a vu : « Tatiana sous ses cheveux noirs. » (page 115). Et lui, bloqué entre Tatiana et Lol, alors que le sol se dérobe sous lui, il est pris. D'autant plus que Lol insiste et lui interdit de quitter Tatiana. L'angoisse, seule façon de maintenir quelque chose du sujet, pour Jacques Hold ? Courir et fuir jusqu'à l'hôtel avec Tatiana, ce serait une issue de secours, pour lui ?

Mais c'est trop tard pour une telle issue, le nœud tient. S'appuyant les uns sur les autres, triangulant, ils vont se maintenir dans cette position précaire. Hold va faire son choix, la servitude. Il s'en remet à la volonté de Lol. (Porterait-il ainsi la castration, rejetée par les deux autres mais qu'ils pourraient voir dans son aliénation ? Non, il se prive, ce qui est tout autre chose. Mais cela fait lien, cependant.).

Le nouage à trois (avec le lien ici évoqué, en supplément, en complément) peut servir de tuteur, de prothèse à chacun. Protégera-t-il des effets de ravissement, en éviter le retour, le déplacer (sur le lecteur, par exemple).

Ce nœud intéresse le désir (lui qui procède du sujet et de l'objet), des forces d'attraction et de répulsion. Dans ce roman leur véhicule est, bien souvent, la vue autant que la parole. Nous y insistons en parlant du bal, si souvent questionné, réimaginé. La vue, le regard qui sont si essentielles au récit du bal : avec l'apparition d'Anne Marie Stretter qui capture son fiancé, c'est le regard qui est ravi à Lol. C'est lui qui se mobilise, peu à peu, avec ses déambulations. C'est un des apports de Hold que cette multiplication de détails visuels, élaborés du fond de sa servitude.

C'est aussi une des exigences de Lol que de voir la fenêtre de l'hôtel du champ de seigle et les ombres qui s'y projettent. L'image si distincte du regard (objet partiel, une variable de chair). Lol voyante et vue : il lui faut raconter à Hold et sa quête et sa présence dans le champ de seigle, être vue, se savoir vue de lui. Et lui, quand il y retournera, l'ayant vue à son tour, il en sera écartelé, avec ses mots d'amour dits à Tatiana mais adressés à Lol, à baiser Tatiana de désespoir. Le regard participe du nouage.

Cet être à trois, organisé et maintenu d'une main de fer par Lol, il est convenu qu'ils doivent s'y plier, y compris Tatiana.

De chastes baisers, des rencontres imposées par Lol, une place réduite pour le rapport sexuel pour Lol, une autre plus assurée à la célébration du champ de seigle, répétée : ce sera, dès lors, le chemin parcouru en boucle, par le roman qui nous lâche, sans prévenir aucunement. Retour à l'hôtel pour Hold et Tatiana, mais dans le champ de seigle, Lol s'est endormie. Elle rêverait ?

Reste énigmatique !

Nous pensons avoir apporté notre contribution à l'écriture de cette singulière grammaire, ce nouage qui fait de tant de détours, qui ici est affaire d'existence : mouvement vers autrui, désir, amour, avec, à la clef, un sujet qui cherche un dehors pour se constituer. Cette énamouration, peut-on la nommer

« courtoise » comme le fait Lacan, malgré sa sauvagerie et son ravissement. Peut-on parler, à son sujet de sublimation ? Ce qui paraît plus explicite, c'est que la question de la castration ils la rejettent, deux par deux, sur le troisième, qui n'en peut rien faire. Faut-il halluciner la police (des mœurs) comme Lol, attendre que Tatiana mobilise l'envie, la jalousie ? C'est peine perdue, ils reviennent à l'hôtel, Lol s'endort et l'auteur pose la plume.

Georges Delcambre. Juillet 2023.

Dans ce texte, nous nous référons, pour les citations et leur pagination, à la publication du roman de Marguerite Duras « Le ravissement de Lol V. Stein » dans la collection Folio.